

J'y étais

1992 Premières notes de L'Orchestre de Chambre de Genève

Il y a vingt-cinq ans, le Collegium Academicum devenait L'OCG. Isabelle Diakoff se souvient

Benjamin Chaix

Isabelle Diakoff est violoniste. «Vous voyez, je suis là» dit-elle en désignant du doigt une jeune musicienne sur la photo annonçant le premier concert de L'Orchestre de Chambre de Genève (L'OCG).

«C'était en 1992, avec Thierry Fischer au pupitre. Le Collegium Academicum avait fait son temps. Cette formation à vocation universitaire existait depuis 1958. Thierry Fischer a voulu lui donner un nouvel essor en la professionnalisant sous le nouveau nom d'Orchestre de Chambre de Genève.»

Vingt-cinq ans après, L'OCG est toujours là. Isabelle Diakoff ne l'a jamais quitté. «C'est l'ancien conseiller d'Etat Dominique Föllmi qui m'a demandé de venir l'aider au bureau. Il avait pris la présidence de l'orchestre et comme j'étais la déléguée des musiciens, il me savait concernée et j'ai accepté. Au début je jouais encore, puis je suis passée entièrement à l'administration.»

Une association de copains

L'OCG est logé dans un petit immeuble de la rue Gourgas, tout près de la plaine de Plainpalais. Autour de la chargée de production, des enveloppes prêtes à partir, du matériel informatique, des programmes de concerts mais pas d'instrument. «Ici nous entendons la musique de l'école de danse du rez-de-chaussée», plaisante Isabelle Diakoff.

«Pendant les premières années de l'orchestre, nous étions une association de copains», poursuit la violoniste. «Nous nous connaissons du conservatoire. On jouait au cachet. Certains enseignaient, d'autres se produisaient par-ci par-là. Thierry Fischer avait réformé le Collegium Academicum parce qu'il pensait qu'il y avait la place à Genève pour un autre orchestre professionnel que l'Orchestre de la Suisse romande (OSR). Celui-ci ne pouvait pas répondre à toutes les sollicitations. Il fonctionnait pour le Grand Théâtre, il avait ses tournées. Thierry Fischer avait raison. La pérennité de L'OCG le prouve.»



Isabelle Diakoff, violoniste devenue chargée de production de L'Orchestre de Chambre de Genève, dans les locaux de la rue Gourgas à Plainpalais. GEORGES CABRERA

Au début, l'administration se trouvait dans les locaux du Paléo Festival à Nyon. C'est d'ailleurs comme ça que L'OCG s'est retrouvé à plusieurs reprises dans la programmation du festival, avec un concert le dernier jour de la manifestation. Ce concert classique est devenu une tradition.

Classique, L'OCG l'est indéniablement. Avec ses 38 musiciens, il obéit au format habituel d'un orchestre de chambre. Attention, malgré ce nom, un tel ensemble ne joue quasi jamais de musique de chambre. Certes il est plus modeste que l'OSR, qui est un orchestre symphonique comptant 112 musiciens permanents.

«La composition de L'OCG est dite de Mannheim, par référence à une formation adoptée par Mozart qui distribuait les instruments de la même manière que nous», explique Isabelle Diakoff.

Son répertoire va du baroque à la fin du XXe siècle, avec des incursions dans des périodes plus proches de nous. Le

«Le 25e anniversaire sera fêté en décembre par un concert de Noël exceptionnel, le dixième que nous organisons»

programme de ses prochains concerts de soirée au BFM le montre bien: Liszt et Beethoven le 9 mai et Gershwin, Copland et Porter le 6 juin. Quant à la musique du Rossignol, pièce jouée le 1er avril à 16 h au

Studio Ernest-Ansermet, elle est du Néerlandais Theo Loevendie, qui est un artiste âgé mais vivant.

L'OCG devient une fondation

«Quand les moyens nous ont manqué pour pérenniser l'orchestre, la question des subventions s'est posée. C'est Thierry Fischer et le président d'alors, Didier Schorck, futur secrétaire général du Concours de Genève, qui jouait dans l'orchestre, qui ont fait appel à Dominique Föllmi en 1997. Mélomane, celui-ci s'est révélé un relais politique utile dans la quête d'un financement public. Par ses précieux contacts, il a fourni de nombreux engagements à L'OCG, qui a renforcé ainsi ses liens avec les acteurs de la vie musicale locale. On a joué dans des lieux originaux: l'Usine, l'Aéroport, au Festival Electron, à Saint-Pierre pour l'in-

tronisation du Conseil d'Etat. On a même fait un concert pour la victoire d'Alinghi.»

Puis, en 2008, avant le départ de Dominique Föllmi, nous sommes devenus Fondation de L'OCG (FOCG), statut grâce auquel nous pouvons continuer de recevoir des subventions de la Ville et de l'Etat de Genève.

Isabelle Diakoff ne cache pas que trois années plus compliquées ont précédé celles que L'OCG vit maintenant sous la présidence efficace d'Alain Petitpierre et sous la baguette experte du chef Arie van Beek. Passons vite.

Actuellement, L'OCG va de l'avant, toujours à la recherche de moyens nouveaux mais jamais à court d'idées. «Le 25e anniversaire sera fêté en décembre par un concert de Noël exceptionnel, le dixième que nous organisons», annonce Isabelle Diakoff.

1970 Un studio de radio reçoit le nom d'Ernest Ansermet

Le «Grand Studio de Radio-Genève» prend le nom du chef d'orchestre décédé en 1969

Le jour où le Studio Ernest-Ansermet disparaîtra, la musique perdra un lieu d'enregistrement, de répétition et de concert difficilement remplaçable à Genève.

L'Orchestre de chambre de Genève (L'OCG) n'est pas la seule formation à utiliser régulièrement cette salle qui porte le nom du créateur de l'Orchestre de la Suisse romande depuis 1970. C'est précisément l'OSR qui donne le premier concert dans le studio rebaptisé, le 4 mars de cette année-là. Il y joue la troisième symphonie de Beethoven sous la direction du chef polonais Paul Kletzki. La par-

tie officielle est assurée par le président de la Fondation de radiodiffusion et de télévision genevoise, Jean Brolliet. Une plaque commémorative et une fresque murale sont inaugurées à cette occasion.

Cet événement s'inscrit dans l'histoire déjà longue de la musique radiodiffusée à Genève. Elle commence le 21 octobre 1923 dans le local de l'émetteur de Cointrin, une maisonnette à l'aspect de pavillon de banlieue. Félix Pommier et René Dovaz, deux musiciens intéressés par la radiodiffusion, organisent ce premier concert, pour lequel la porte du studio reste entrouverte, afin que le violoniste puisse bouger à son aise.

Impossible de continuer à jouer dans un endroit pareil. On déménage en ville, dans les caves de l'Hôtel Métropole, où la toute nouvelle Société des émissions de Radio-Genève installe ses premiers studios. Le directeur de Radio-Genève, Félix Pommier, développe la programmation musicale en retransmettant des concerts donnés dans la salle du Conservatoire de musique, place Neuve.



Ernest Ansermet (1883-1969), chef de l'Orchestre de la Suisse romande Bibliothèque de Genève

Radio-Genève va encore déménager deux fois avant de s'implanter en 1940 là où le Studio Ernest-Ansermet se trouve encore aujourd'hui, 2, passage de la Radio. De l'Hôtel Métropole, la station campe courttement dans le bâtiment de la salle de la Réformation, rue du Rhône, avant de se poser une dizaine d'années au sommet de l'immeuble 7, rue du Jeu-de-l'Arc aux Eaux-Vives.

Très peu d'infos à la radio

De 1932 à 1934, Radio-Genève a son propre orchestre symphonique composé en grande partie par des musiciens de l'OSR. Un âge d'or car la musique et le divertissement sont rois à cette époque sur les ondes. En revanche, les émissions d'information n'y sont tolérées qu'à très petite dose. Les éditeurs de journaux ont fait pression sur les autorités fédérales pour que la Société suisse de radiodiffusion (SSR), qui vient d'être créée, laisse le monopole de la grande information à la presse écrite. Seuls deux bulletins d'actualités par jour sont autorisés sur Radio-

Genève et Radio-Lausanne. C'est un speaker de l'Agence télégraphique suisse (ATS) qui vient lire les nouvelles. Le reste du temps, place à la musique, qu'elle soit légère ou sérieuse. En 1935, le transfert de l'orchestre de la Radio de Genève à Lausanne manque pourtant de tuer l'OSR. L'ensemble créé en 1918 par Ernest Ansermet doit cesser ses activités après un ultime concert au Victoria Hall le 20 mars 1935. Comme souvent dans les carrières artistiques, les adieux ne sont pas définitifs. Une solution est trouvée en 1938 permettant à l'orchestre radiophonique fixé à Lausanne et à l'OSR de fusionner sous le seul nom du second. Ce nouvel Orchestre de la Suisse romande est composé de 84 musiciens dirigés par Ernest Ansermet. Comme aujourd'hui, les abonnés de Lausanne et de Genève entendent successivement le même programme dans chacune des deux villes. Mais pour ne pas faire de jaloux, la radio diffuse le lundi la première partie jouée à Lausanne et le mardi la seconde jouée à Genève!

Benjamin Chaix